

Télérama **|** Sortir

SUPPLÉMENT À TÉLÉRAMA N° 3289 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

23 JANVIER — 29 JANVIER 2013
ELINA DUNI
LA VOIX DES BALKANS

Avec talent, Elina Duni mâtine de jazz les chants traditionnels albanais. Son succès international fait désormais la fierté de tout un pays.

Tirana, quelques jours avant Noël. Malgré le crachin persistant, il règne un air de fête sur le boulevard Deshmoret e Kombi, les Champs-Élysées locaux, royalement paré en l'honneur du centenaire de l'indépendance albanaise : éclairées par des lumières pimpantes, des façades entières disparaissent sous de gigantesques drapeaux rouges, ornés du fameux aigle noir bicéphale. Mais *the place to be*, ce soir-là, c'est le prestigieux Opéra national où le concert d'Elina Duni, programmé dans le cadre des festivités, affiche complet. Tandis que, à l'entrée, les tentatives pour trouver un billet virent à la foire d'empoigne, les édiles, Premier ministre compris, et autres heureux élus s'installent à l'intérieur, sous l'œil des caméras. Tous sont venus écouter cette enfant du pays, Genevoise d'adoption mais vraie célébrité dans sa patrie natale.

AVEC LES FÉLICITATIONS DU MINISTRE DE LA CULTURE

Les longs cheveux lâchés sur sa robe noire, la jeune diva de 31 ans entame son récital par un chant a cappella : malgré l'acoustique médiocre, sa voix profonde, habitée, capte l'auditoire. Bientôt rejointe par ses trois musiciens (piano, contrebasse et batterie), elle emmène les vieilles plaintes brumeuses et les folles ballades du folklore albanais du côté du jazz et des musiques improvisées. Ses scats chuchotés, ses pieds nus



LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE

En couverture

| Les 30 et 31 jan., 21h
| Sunside, 60, rue
des Lombards, 4^e
| 01 40 26 46 60 | www.
sunset-sunside.com | 25 €.

sous le jupon de tulle vert émeraude, ses pas de danse félins et farouches lui confèrent une présence elfique qui tranche avec l'austérité passéiste du lieu, cube rouge sang édifié à l'origine pour accueillir les congrès du Parti. La voilà justement qui présente un chant partisan de la Seconde Guerre mondiale que lui chantait son grand-père, « parti à 12 ans, le fusil sur l'épaule, pour lutter contre le fascisme ». Ancien instituteur, écrivain dissident sous la dictature communiste, le vieil homme de 82 ans, assis dans le public, fait entendre honorer la mémoire. Comme un juste retour des choses, le ministre de la Culture viendra d'ailleurs saluer la chanteuse en coulisse, à la fin du concert : « Il m'a remerciée pour ma musique, qui promeut la culture encore confinée de mon pays », dira-t-elle plus tard.

Rare artiste albanophone à avoir fait carrière à l'international, cette rénovatrice atypique de la tradition balkanique a toujours eu les faveurs des télévisions et des institutions albanaises. « Ma famille y est pour beaucoup », précise-t-elle. Parmi ses membres, des artistes et des intellectuels pour la plupart, dont une mère critique d'art, poète et écrivain (francophone depuis son exil, Bessa Myftiu est publiée chez Fayard) et un père metteur en scène. Lors de la chute du régime communiste, en 1992, tous deux ont émigré, fuyant les fantômes de ces décennies noires. « Toute sa vie, mon père, fils de dissidents, a souffert de sa "mauvaise biographie", comme on disait. Pour avoir le droit d'étudier à l'École des beaux-arts, il a dû vendre des cigarettes pendant des années. Alors il a préféré partir tenter sa chance aux États-Unis. » A 10 ans, la petite Elina, elle, rejoint sa mère en Suisse, où elle étudie le chant et la composition puis rencontre, en 2004, les musiciens de son quartet.

Lorsque Colin Vallon, son pianiste et compagnon, lui suggère de chanter dans sa langue natale, la jeune chanteuse de jazz renoue avec ses racines et redécouvre le riche répertoire

populaire albanais : des mélodies ancestrales, aux paroles souvent réécrites à des fins de propagande sous la dictature. « C'était la seule musique autorisée à l'époque, la génération de mes parents l'a rejetée », explique Elina Duni, qui a grandi en écoutant des K7 pirates de musiques grecque et italienne. Grâce au travail d'ethnologues, mais aussi à Youtube, j'ai retrouvé certains des textes originaux. La force et la beauté archaïque de ces chants m'ont touchée. » Du dialecte tosk du sud de l'Albanie au gheg du nord et ses rythmiques joyeuses, elle « aime leur diversité et trouve dans le jazz la liberté de les recréer ». Soutenue par le ministère de la Culture suisse, « un pays conscient de son multiculturalisme » riche d'une forte communauté de Kosovars (à 90 % albanophones), elle a pu financer ses tournées en Europe et ainsi élargir son public en se faisant connaître de la diaspora albanophone.

« LES ALBANAIS N'ONT PAS LA CULTURE DU PIANO-BAR »

« La malchance de mon pays, c'est que la moitié des Albanais vivent en dehors de ses frontières, que ce soit au Kosovo, en Macédoine ou ailleurs. Mais c'est aussi grâce à cette diaspora que sa culture rayonne aujourd'hui », constate Elina Duni. Au pays des aigles, il y a bien quelques (excellents) festivals de musique folklorique, mais les autres circuits de diffusion restent limités. A Tirana, les musiciens ont ainsi le choix entre l'Opéra, l'Académie des arts et le Palais des congrès : « Il n'existe pas de salles plus intimistes pour jouer de la musique acoustique, les Albanais n'ont pas la culture du piano-bar », regrette la chanteuse. Sans compter l'omniprésence du turbo folk, cette tambouille électronique de sonorités folkloriques qui fait fureur dans les cafés et les clubs des Balkans. « Quand ils ne sont pas récupérés par un parti, les démocrates à droite ou les socialistes à gauche, les artistes vivant en Albanie sont obligés de faire des choses commerciales pour survivre. Il existe pourtant un public qui a envie de se réapproprier son folklore autrement. » C'est aussi pour lui qu'elle regarde « au-delà de la montagne », comme l'indique le titre de son dernier album, *Matahë Malit*. Dans une nation où la tradition du chant peine à se relever du communisme, elle, l'Helvético-Albanaise, incarne justement « une scène alternative en pleine émergence ». Son credo ? « Faire des choses simples, être proche du peuple. Dans ma musique, les albanophones retrouvent leur passé et leur futur. J'essaie de transcender l'aspect folklorique sans perdre son essence poétique. » Sur son disque, on retrouve ainsi les textes d'auteurs contemporains issus de toute la diaspora. Mais aussi un vieux poème, *Crystal*, signé Ismail Kadaré : il y est question d'une « mémoire qui se meurt jour après jour »... – Anne Berthod

« Grâce à des ethnologues, mais aussi à Youtube, j'ai retrouvé des textes originaux. La force et la beauté archaïque de ces chants m'ont touchée. »

YANN MINGARD POUR TELERAMA